

LE PAYS DE ROCHES

par Pascale St-Onge, le 6 mai 2016

J'ai vu un pays que je connaissais mal.
Un pays où la garnotte est en moyenne grosse comme mon poing ou même ma tête, mais où
l'or se trouve seulement sous forme de poussière.
Tout tourne autour de cette poussière.

On respire de l'or invisible, la valeur monétaire de nos poumons augmente.
Lorsque nos voies respiratoires seront coulées complètement dans le métal précieux et que
nous ne pourrions plus respirer l'odeur des épinettes, les minières seront toujours là pour
nous dire qu'il y a encore une fortune à faire.

Une autre ruée vers la poussière.
Une autre creusée à faire quelque part.
Quelque part ailleurs, quelque part de jamais bien loin.

Ils creusent les plus gros trous du pays.
Ce sont les rois du bac à sable de l'école primaire ou du parc du quartier.
Une fois rendus grands, les rois du bac à sable ne peuvent plus s'arrêter.
Ils continuent de creuser, ils veulent voir où ça s'arrête.

Ici, on creuse. C'est le métier de tout le monde.
Mais j'ai surtout vu ce qu'on enterre.
J'ai vu des plaies à refermer, à recouvrir.

Pendant que tous cherchent à archiver sa moindre parole et sa moindre histoire, et avec
raison,
d'autres cherchent à tout prix à enterrer des secrets.
On les appelle parfois les secrets des aînés, sur les réserves,
mais ce sont aussi les secrets qu'on trouve dans les bois, près d'une bicyclette et de quelques
bouteilles vides.
Ces décombres-là sont plus grandioses encore que les ruines de toutes ces maisons qu'on a
entassées sous une pelouse verdoyante pour cacher les cicatrices que porte le territoire.

Ici, la terre se tape des chirurgies plastiques à coup de verdure et de bassins artificiels.
On l'améliore à coup de barrages, mais des réserves n'ont pas encore l'électricité.

Là, les loups font sentir leur présence.
Ils emportent régulièrement des chiens, mais ne touchent jamais aux enfants.
Sinon, c'est la guerre, et ça, y en a assez par ici.

J'ai vu des enfants jouer dehors
et ne surtout pas vouloir entendre parler d'or.
Eux seuls savent qu'il n'a au fond aucune valeur.

Les hommes, eux, restent à terre,
dans un dernier geste de résistance,
pour que personne puisse oublier qu'ils sont là.

J'ai vu des hommes et des femmes
qui construisent tout ce qu'ils peuvent
pour que personne prenne leur place.
Et ce, même si les arbres se penchent,
pour pas que les forêts se mettent aussi à tomber.

Ici, nous avons créé de toute pièce une éruption mortelle de pierres
qui s'échelonne sur un siècle.
Chacun en est témoin, elle est tout autant meurtrière.
Ici, la braise et les cendres sont faites d'or
et la lave est un grand amas de roches qui enseveli tout.

Mais, ce qui me reste encore plus que toute la poussière sur les vêtements,
c'est que malgré l'éruption, il n'y a aucun cri.
J'ai plutôt vu des sourires et des célébrations.
Sous la roche, les gens vivent et le font avec force.